

Les modes de vie « seniors »



Être acteur de sa vieillesse, de son territoire

L'avancée en âge engendre l'apparition de nouvelles inégalités, tant liées à la vieillesse qu'aux configurations territoriales, ou aux représentations. Très peu d'individus sont préparés à la vieillesse, et chacun réagit différemment face à ses conséquences.

Les représentations de la vieillesse définissent le regard porté sur les seniors et sont à la source d'une nouvelle forme de ségrégation : « l'âgisme ». Le vieillissement est d'abord associé à des notions comme dépendance et prise en charge financière, alors même que les jeunes seniors dynamiques actuels n'ont plus de points communs avec les seniors d'hier. L'allongement de la durée de vie a fait apparaître une nouvelle période de vie (du départ à la retraite jusqu'à la dépendance), qui suscite aujourd'hui de nombreuses questions.

Majoritairement, ce sont les différences en termes de niveaux de vie qui vont influencer la prédisposition ou non des individus à être plus ou moins dépendants. Les inégalités de revenus entre seniors sont à la hausse. Celles-ci se ressentent, d'une part, plus durement entre territoires urbains et territoires ruraux (près de la moitié des seniors urbains ont des revenus confortables contre un peu plus du tiers des seniors dans le rural) et, d'autre part, selon la classe d'âge concernée. **On constate ainsi une précarisation grandissante des ménages de 75 ans et plus.**

Le vieillissement est aussi une réelle opportunité d'anticipation, tant économique que sociale. Jusqu'en 2020, le pouvoir d'achat des jeunes retraités devrait rester relativement élevé.

Cela représente une ressource à mobiliser et une opportunité unique à saisir en considérant le senior à la fois comme un consommateur et, aussi, comme un producteur de biens et de richesses à travers un réel marketing « senior ».

Socialement, par l'augmentation des temps non contraints avec l'âge, le senior semble être un atout pour les secteurs du bénévolat et de la démocratie locale. En plus d'être une plus-value sociétale, cette forme d'implication sociale leur permettrait d'entretenir, de consolider leur réseau social et de lutter contre toute forme d'isolement.

Les modes de vie des Papy-boomers

Traditionnellement, **les Papy-boomers¹, les seniors de demain**, sont perçus comme **une génération aux pratiques et comportements spécifiques et singuliers**. Leurs modes de vie apparaissent être axés autour d'ambitions qui vont à l'encontre des principes du développement durable. **Leur arrivée en nombre, dans les années à venir, dans la classe d'âge des plus de 60 ans engendra dès lors de nouveaux obstacles à franchir.**

Cette génération a vécu le passage d'une consommation adaptée, parfois contrainte, à une consommation de masse, liée non seulement à une

libéralisation du système économique, mais aussi à l'apparition de nouvelles offres. Dans le Bas-Rhin, leurs pratiques d'achat montrent davantage une certaine diversification corrélée à l'âge, plutôt qu'une différenciation. Leur pouvoir d'achat reste quant à lui significativement important puisque plus d'un Papy-boomer sur deux bénéficie de revenus confortables.

Les stratégies de localisation des Papy-boomers ont amené à des configurations spatiales privilégiant l'étalement, le tissu diffus, au détriment des ambitions actuelles en termes de densité, de durabilité.

Leur mode d'habiter, en lotissement de maisons individuelles, engendre une dispersion de cette génération dans l'ensemble du département, préférentiellement à bonne distance des pôles. Seul un Papy-boomer sur dix vit en centre-ville.

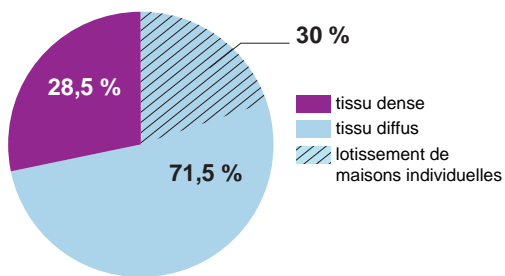
À l'inverse des seniors d'aujourd'hui, les Papy-boomers affichent une importante mobilité, tant spatiale que résidentielle. Leur capacité à bouger influence l'organisation et le fonctionnement de nos territoires. L'inertie des espaces est ainsi confrontée à une importante mobilité des individus les pratiquant.

1. Papy-boomers : génération issue des Trente Glorieuses, ayant aujourd'hui entre 36 et 66 ans.

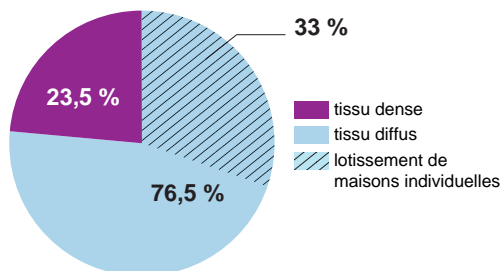
Ils ont, de plus, une manière de pratiquer l'espace qui illustre une déconnexion entre les lieux fréquentés. Cette constatation se reflète principalement dans la relation entre leur lieu de résidence et leur lieu d'emploi : plus de 42 % d'entre eux parcourent une distance entre ces lieux supérieure ou égale à 10 km. **Une forme de distanciation caractérise leur relation au territoire qui continuera à organiser leurs pratiques spatiales à l'avenir.**

Leurs pratiques en matière de déplacement reflètent quant à elles une surutilisation de la voiture individuelle (2 sur 5 sont totalement captifs de leur voiture), de façon récurrente et sur des distances relativement importantes.

RÉPARTITION DE L'HABITAT DE L'ENSEMBLE DES INDIVIDUS



DES PAPY-BOOMERS

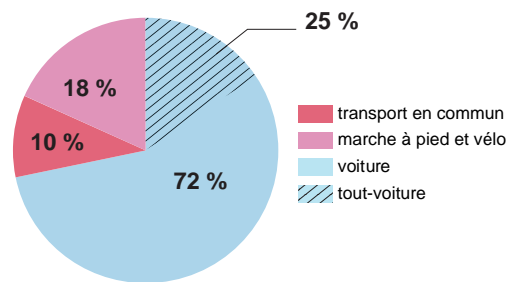


source : Enquête Ménage Déplacement 2009

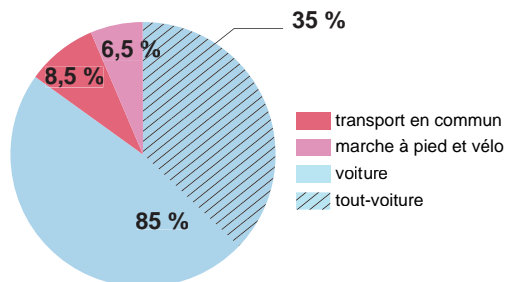
Cette habitude provient de comportements spécifiques (mode d'habiter), induit des pratiques singulières (mode de consommation) et traduit les contraintes spatiales à l'œuvre. Quels comportements vont-ils adopter lorsque la conduite sera devenue impossible (incapacité physique cumulée à la hausse du coût de l'énergie)? Quelles seront les conséquences spatiales et sociales de cette pratique ?

Des incohérences entre les pratiques actuelles et à venir avec les politiques mises en place vont dès lors très rapidement apparaître, simultanément à des dysfonctionnements d'ordre territorial et social.

MODE DE DÉPLACEMENTS USUEL DE L'ENSEMBLE DES INDIVIDUS



DES PAPY-BOOMERS



source : Enquête Ménage Déplacement 2009



Le « vivre-ensemble » mis à mal

Avec la vieillesse, **les caractéristiques du ménage et du territoire tendent à devenir des facteurs d'isolement social et spatial**. L'âge fait baisser le taux de mobilité par une augmentation du nombre « d'immobiles » (après 85 ans, selon une enquête¹, plus de 4 individus sur 10 n'effectuent aucun déplacement). Les incapacités physiques, cumulées aux freins psychologiques (représentation de l'extérieur et de ses dangers, etc.) bloquent l'aptitude des plus âgés à se déplacer, et plus largement, à s'adapter à des situations nouvelles.

Avec l'âge, la connexion au système social en place se fragilise : diminution de l'espace fréquenté, absence de connexion des réseaux de communication (près de 2/3 des 60 ans et plus ont un degré faible de connexion au réseau TIC), affaiblissement de la richesse des activités effectuées, baisse de la capacité d'interaction sociale (plus des 3/4 des seniors ont une interaction sociale faible), etc. Le risque associé au vieillissement est la remise en cause de la capacité

des populations à vivre ensemble. En effet, **la cohésion sociale est directement touchée par la diminution du degré d'homogénéité des modes de vie** (augmentation des différences entre individus).

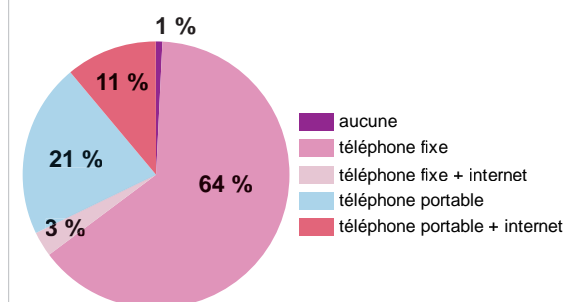
Les seniors de demain seront-ils davantage armés contre ce risque ? Leur socialisation aux nouvelles technologies d'information et de communication (plus de la moitié d'entre eux ont une connexion totale au réseau TIC) et leur capacité étonnante à « bouger » semblent le dire. De plus, la solidarité intergénérationnelle est souvent proposée comme réponse complémentaire à ces risques. Ici intervient l'équilibre fragile entre déterminants conjoncturels et structurels. La crise économique et ses effets pourront-ils contrebalancer les tendances sociétales à l'œuvre actuellement (individualisme, égoïsme...) ?

En tout état de cause, il est essentiel de consolider dès aujourd'hui le support des liens entre individus pour **garantir la solidité et la pérennité du tissu social en place**.

¹ Enquête Ménage Déplacement 2009

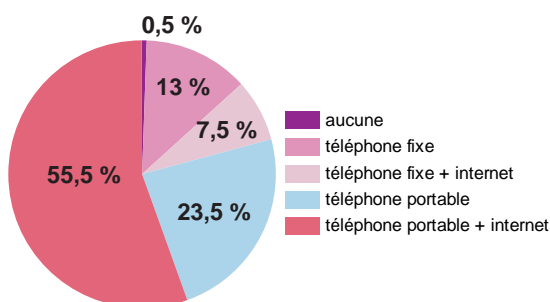
LA CONNEXION AUX RÉSEAUX DE COMMUNICATION, UN SIGNE DE « LIENS »

TYPE(S) DE TIC UTILISÉ(S) : PAR LES SENIORS



source : Enquête Ménage Déplacement 2009

PAR LES PAPY-BOOMERS



Le clivage urbain - rural



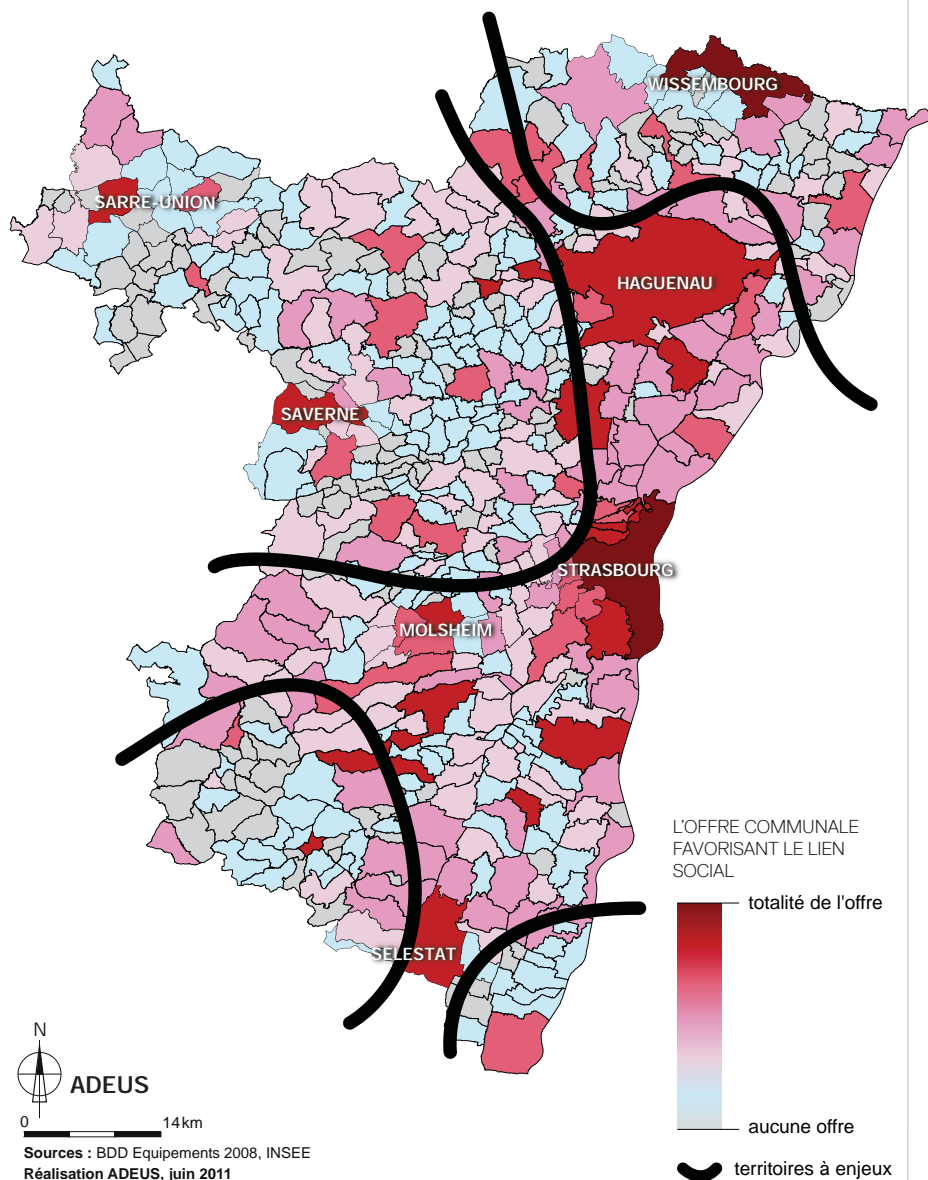
Le vieillissement, un contre-courant ?

L'avancée en âge entraîne des contradictions entre les modes de vie des seniors et les principes d'organisation de nos territoires contemporains. Ainsi, le vieillissement s'oppose aux concepts de développement adoptés par notre société et représente dès lors un réel contre-courant social.

En vieillissant, les individus accordent une plus grande importance à leur logement, à l'environnement extérieur et, plus particulièrement à la sécurité publique (un peu plus d'1/3 des seniors estiment que la sécurité est le point le plus important dans leur relation à l'espace). Leur qualité de vie est donc fortement liée à leur vulnérabilité potentielle dans un environnement de vie donné. Les territoires ne réagissant pas de la même manière à ces exigences, un différentiel urbain - rural se dessine et influence sur les migrations des seniors.

Avec l'âge, les espaces publics deviennent des points de structuration de l'espace fréquenté. Ils peuvent adopter deux visages : zones susceptibles de créer du lien social ou, au contraire, secteurs à dangers. Afin de faire des espaces publics des espaces de vie pour les plus âgés, il convient de veiller à leur degré d'accessibilité, de structuration et de connectivité avec le territoire autour. La qualité des espaces publics, selon les critères de « lenteur » et de cohérence entre trame verte et bleue, est aussi à promouvoir. La difficulté réside dans la capacité à concevoir des espaces « pour tous », qui répondent aux envies et besoins de chacun sans compromettre la capacité des autres à répondre aux leurs.

L'OFFRE EN ÉQUIPEMENTS,
UNE DISCRIMINATION SPATIALE





Traditionnellement, la vieillesse amène des besoins en termes de proximité : spatiale, mais aussi sociale.

L'espace fréquenté diminue, les besoins en services et équipements sont donc plus concentrés. Une différenciation est à faire entre l'offre en services et commerces créatrice de liens sociaux, donc susceptible de permettre le « bien- vieillir » et l'offre de santé permettant de « bien-vivre ». Les territoires pouvant offrir les équipements permettant le « mieux- vieillir » coïncident avec les principaux pôles de l'armature urbaine, et plus globalement, la plaine à l'est s'oppose au piémont à l'ouest du département.

L'offre unique permettant le maintien « en vie » est, quant à elle, encore plus discriminante et instaure un clivage entre tissu dense et diffus (plus de la moitié des communes bas-rhinoises n'ont aucun équipement de santé).

Dans le cas du territoire bas-rhinois, il y a inadéquation entre la localisation des seniors (actuels et de demain) et l'offre en équipements de proximité proposée.

Cette configuration spatiale permet de définir les territoires à enjeux qui sont, aujourd'hui, en incapacité de proposer l'offre nécessaire au « mieux vieillir » de leur population.

Les territoires en compétition pour les seniors de demain

Les migrations des seniors pèsent aujourd'hui de plus en plus dans la balance d'attractivité des territoires.

Leur présence ou absence représentera, à l'avenir, en réponse à l'effet de nombre, un réel facteur de développement territorial.

Spatialement, sont concernés dans un premier temps les secteurs ruraux, selon des préoccupations en termes d'environnement extérieur, puis dans un second temps les principaux pôles, selon des besoins nouveaux en matière de proximité aux services.

L'absence de services spécifiques, la faible diversité de l'offre en habitat (logements adaptés) et le manque en équipements de transports collectifs dans les tissus diffus

bloquent la capacité des seniors à rester dans leurs territoires de vie. L'intérêt est bien d'optimiser (diversification de l'offre) et de maîtriser (connaissance des facteurs déterminants) leurs parcours résidentiels pour être en position de leur offrir le plus large panel de « choix de vie » possible.

Pour bénéficier des avantages engendrés par la présence des seniors, liés principalement à une forme d'économie présentielle et locale, les territoires gagneraient à insister sur une communication pertinente et performante. L'image qui leur est envoyée influence leurs choix en termes de localisation : le message à délivrer est celui d'un territoire « pour tous ».

La lutte contre les « ghettos de vieux »

Outre la prise d'importance du phénomène démographique, un des principaux facteurs de vieillissement homogène est la capacité d'un territoire à diversifier l'offre en habitat proposée.

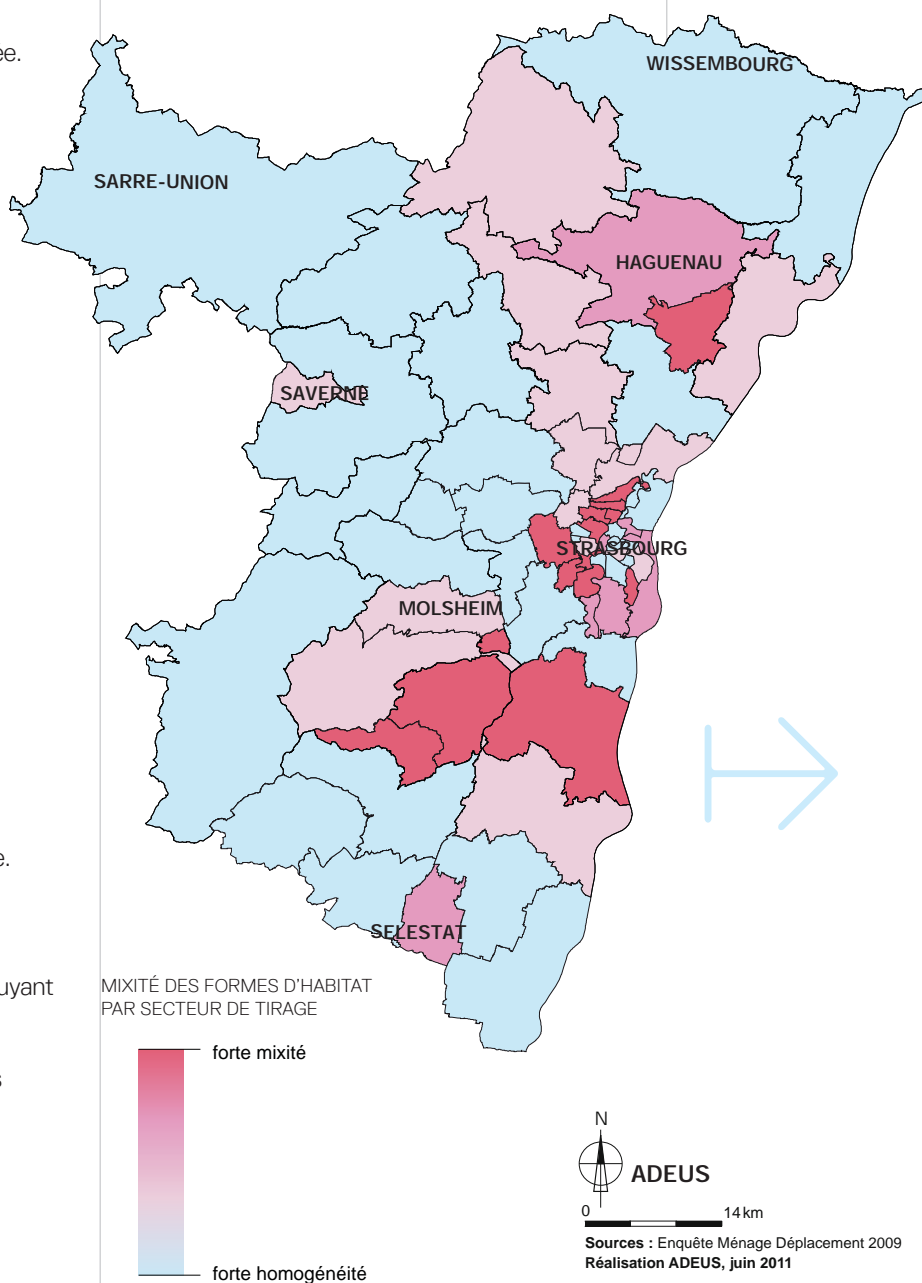
Toute spécialisation d'un territoire entraînera, tôt ou tard, un vieillissement plus accru qu'en moyenne.

Les dynamiques de construction antérieures des territoires influencent fortement leur capacité à renouveler leur population. Une programmation immobilière à destination d'un public cible homogène entraînera un vieillissement homogène du tissu en question. Tant les centres-villes/centres-bourgs que les grands ensembles ou que les lotissements de maisons individuelles souffrent, ou souffriront, d'un vieillissement plus accru. Ces formes urbaines n'ont pas été équipées pour accueillir des populations différentes du public cible et auront donc des difficultés à évoluer simultanément avec les besoins de leurs occupants.

Très souvent, la mixité sociale est présentée comme un moyen efficace de lutter contre le vieillissement plus important des territoires, mais sa définition reste sensible et souvent remise en question. Quoiqu'il en soit, la moitié ouest du département, qui présente la mixité de formes d'habitat la plus faible, montre, aujourd'hui, la plus importante population âgée.

De plus, **les stratégies de localisation n'évoluent que très peu avec l'âge, le vieillissement entraîne une forme d'enracinement des populations.** En s'appuyant sur la localisation actuelle des Papy-boomers, il semble qu'à l'avenir le vieillissement touche non seulement préférentiellement les secteurs homogènes, mais aussi plus largement, par la dispersion de cette génération, l'ensemble du périurbain, qu'il soit proche ou éloigné.

SPÉCIALISATION = VIEILLISSEMENT, MIXITÉ = RENOUVELLEMENT



Et demain... ? Visions du Bas-Rhin qui vieillit (bien ?) ←

Les éléments du diagnostic ont été mis en perspective avec les scénarii de « Vieillissement, activités et territoires à l'horizon 2030 » de la DATAR (2004). Le premier scénario tendanciel est à opposer aux deuxième et troisième scénarii qui, respectivement, développent les notions d'opportunité et de risque Papy-boom.

Si les territoires peinent à considérer l'enjeu Papy-boom

Scénario 1 : en 2030, une population qui vieillit DANS son territoire

La singularité de cette génération et leur présence en nombre dégradent les rapports et la solidarité entre les âges. Une forme d'incompréhension généralisée règne.

Les Papy-boomers continuent à bouger de façon systématique. Leurs migrations de la ville pour la campagne augmentent et accentuent le clivage urbain - rural. Le développement de l'habitat en lotissements pavillonnaires progresse et on assiste à un morcellement renforcé de l'espace.

Les espaces périurbains posent d'importants problèmes en termes de services et de transports. Leurs populations vieillissent dans des territoires incapables de vieillir avec elles. Cette dispersion et cet éloignement des pôles engendrent des inconvénients quand les incapacités physiques bloquent leur potentiel de mobilité. L'isolement des Papy-boomers devient un enjeu de société et fragilise le système social dans sa globalité.

Les tensions exercées sur l'immobilier sont à la hausse : les prix du marché augmentent dans les secteurs attractifs, où la pression démographique est la plus forte. La concurrence territoriale met en place des « territoires vieux », opposés aux « territoires jeunes ».

Cette génération exigeante exprime des revendications croissantes en matière de

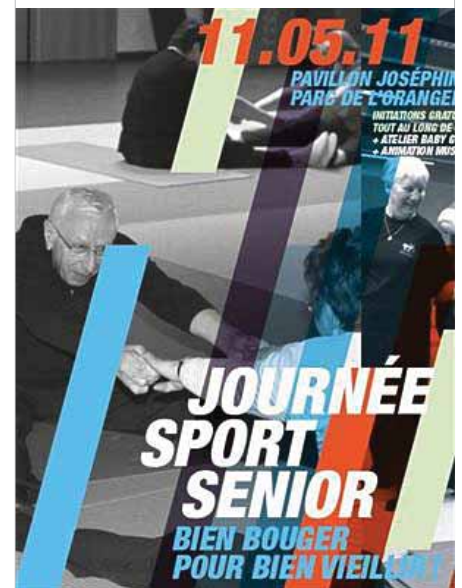
qualité et d'accessibilité aux services. Ce secteur se développe exponentiellement par le biais d'une professionnalisation et qualification des aidants. L'obstacle de ces emplois à « quotas » réside dans l'apparition d'inégalités spatiales fortes qui se caractérisent par une multiplication des déserts médicaux.

La consommation et les prix de l'énergie sont à la hausse : la génération du « tout voiture » souffre d'une importante précarité énergétique. Les revenus des Papy-boomers sont directement menacés à partir de 2025.

Les limites d'âge sont repoussées et la sortie de la vie professionnelle se fait de plus en plus tard. Les entreprises sont, pour certaines, dans des situations très critiques : elles peinent à considérer l'emploi des plus âgés et souffrent d'un manque chronique de main d'œuvre.

La socialisation des Papy-boomers aux TIC engendre une économie de la connaissance et une tertiarisation généralisée qui mettent en marge les populations les plus précaires.

La gérontocratie devient omniprésente. Les revendications spécifiques aux Papy-boomers sont à la hausse et l'arbitrage par les pouvoirs publics entre des demandes divergentes devient difficile.



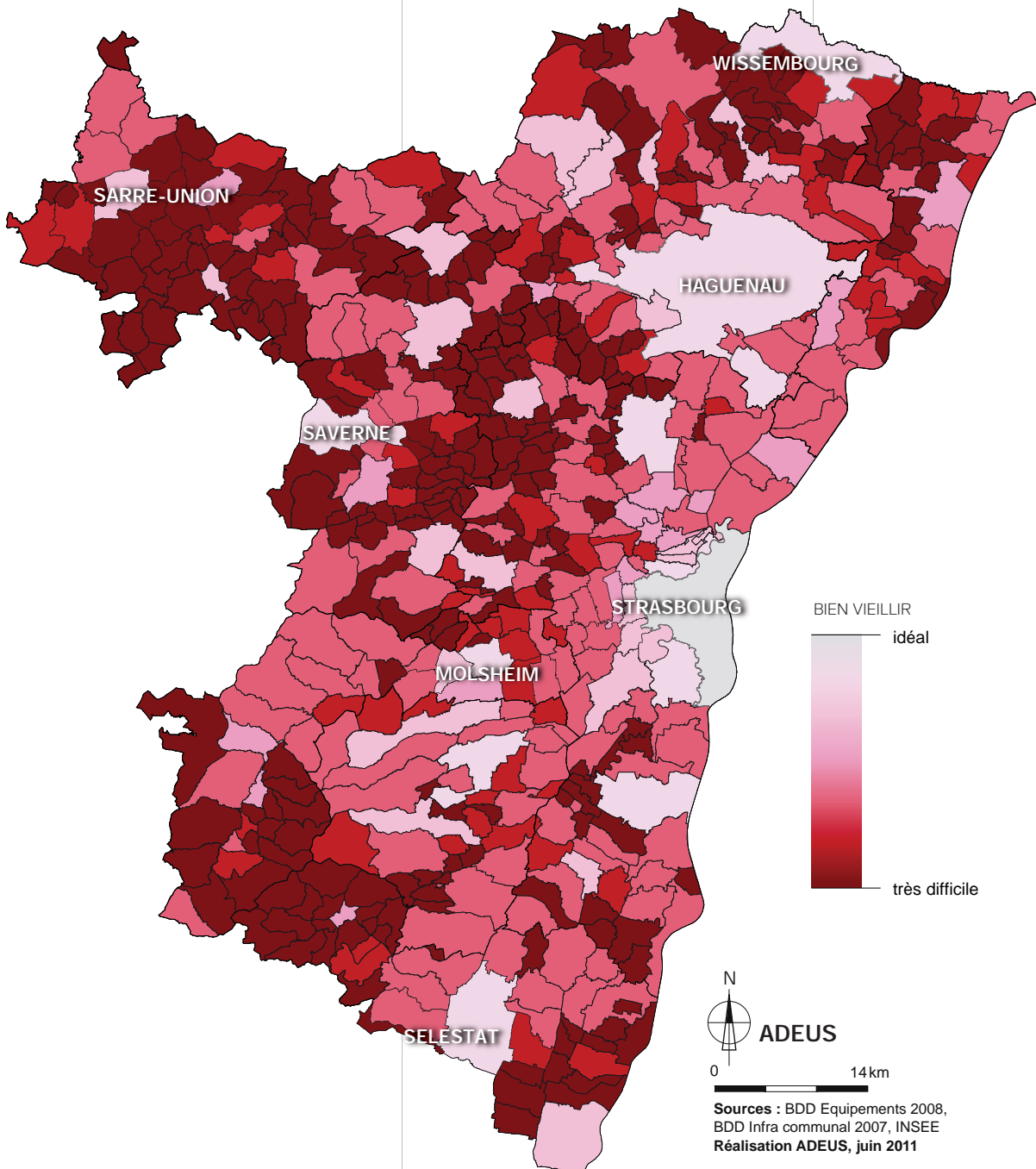
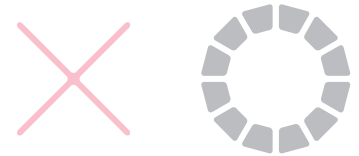
D'une génération Papy-boom à une génération « senior », ou une population qui vieillit DANS son territoire

Risque : mise en danger de la cohésion sociale et fragilisation de la polarisation du territoire

Opportunité : développement économique exponentiel des secteurs les plus ruraux

Piste d'orientation : préparer les espaces périurbains à « bien-vieillir » par une diversification de l'offre en habitat, service et transport.

CAPACITÉ DES TERRITOIRES À PERMETTRE LE BIEN-VIEILLIR





Si les territoires relèvent, rapidement, le défi Papy-boom

Scénario 2 : en 2030, une population qui vieillit AVEC son territoire

Cette génération accepte de se plier au jeu du développement durable et fait évoluer ses modes de vie. Pour des raisons de santé et de coût, le tout-voiture laisse place à d'autres modes de transport plus adaptés à leur vieillissement. Malgré tout, les offres en place ne parviennent pas à répondre et à absorber la totalité de la demande.

Les migrations continuent à se faire vers le rural, mais ces mobilités sont contrôlées par les territoires d'accueil. Des politiques de communication et d'information se mettent en place pour dissuader l'implantation des Papy-boomers dans des espaces non adaptés au vieillissement. Certains d'entre eux, poussés par des coûts de l'énergie en hausse, cèdent leurs maisons individuelles pour des modes d'habiter capables d'évoluer avec eux. Ici encore, le manque de diversification de l'offre freine cette dynamique.

Le tissu associatif local encourage et organise la solidarité intergénérationnelle. La crise économique a rapproché les individus et a renforcé les liens familiaux qui vont donc diminuer la charge financière qui pèse sur le système de solidarité institutionnel. On assiste ici à un transfert du problème sur ces nouvelles formes d'entre-aide.

Les Papy-boomers adoptent un comportement éco-responsable au regard des générations futures. Leurs inquiétudes sont calmées car leurs revenus sont stables et ils ne cherchent plus à affirmer leurs propres revendications.

Les limites d'âge du monde économique ont complètement disparu. Les Papy-boomers décident, seuls, de poursuivre ou non leur activité professionnelle. Leur taux d'emploi augmente, l'âge moyen de cessation d'activité progresse.

Leurs compétences sont reconnues et valorisées au sein des entreprises qui,

grâce à eux, réalisent de relatives économies. Les jeunes ont plus de difficultés à accéder aux postes à haute qualification et se contentent des emplois à pénibilité importante.

Les entreprises ont compris à temps l'évolution de la demande et ont cerné les besoins des Papy-boomers grâce à un marketing efficace. L'image mise en avant est liée à la promotion de la qualité et de la proximité, au détriment des publics plus jeunes.

La croissance économique des territoires est tirée vers le haut par une forme d'économie présente et locale. Cette économie, très territorialisée, renforce les inégalités et augmente la concurrence entre territoires. Les politiques volontaristes et de régulation mises en place sur le long terme ont permis un accroissement de l'attractivité présente des territoires.



Un territoire qui vieillit, un territoire durable : les Papy-boomers, une génération à opportunités, ou une population qui vieillit AVEC son territoire

Risque : la mise en marge économique, sociale et politique des autres classes d'âge

Opportunité : le vieillissement, un moyen efficace de promotion des principes du développement durable

Piste d'orientation : promouvoir le territoire, la ville « pour tous » par le biais d'actions phares

Si les territoires ignorent l'effet Papy-boom

Scénario 3 : en 2030, une population qui vieillit A CAUSE DE son territoire

Le vieillissement « par le bas » gagne en importance : le territoire bas-rhinois est moins attractif, l'espérance de vie baisse en réponse à la stagnation du progrès médical.

Les établissements d'accueil du département sont saturés et les listes d'attente s'allongent. Dès 2025, l'inscription sur ces listes se fait simultanément aux déclarations de naissance.

La gérontocratie engendre une inefficacité de la régulation politique : la médiation laisse place à des affrontements directs entre les âges. Les jeunes n'acceptent plus de payer pour les Papy-boomers et cherchent à les exclure de la société par le biais de limites d'âge strictes et de dispositifs de quotas discriminatoires.

La baisse de leurs revenus les empêche de rester dans les zones les plus attractives, leurs migrations sont subies. Les Papy-boomers précaires se réfugient dans des secteurs repliés qui deviennent

progressivement des « ghettos de vieux pauvres » et les plus riches se regroupent et s'enferment dans des résidences sécurisées.

Les lotissements en périurbain, qui ont eu beaucoup de difficultés à vieillir, sont progressivement abandonnés. Ces zones deviennent des no man's land inutiles et inutilisables. Simultanément, les principaux pôles se dégradent et se vident des populations les plus aisées.

Une crise immobilière exceptionnelle se met en place, en réponse à l'incohérence entre la localisation des logements vacants et les besoins effectifs des Papy-boomers. Dans les zones en déprise, les prix s'effondrent et dans les secteurs dynamiques, les prix s'envolent.

Le patrimoine des seniors est très vite consommé et ils sont souvent contraints de travailler toute leur vie. La fin de carrière devient très aléatoire : beaucoup travaillent jusqu'à ce que les incapacités physiques et mentales surviennent et

d'autres ne parviennent pas à conserver leur emploi jusqu'à l'âge légal de départ à la retraite.

La forte pression de la demande exercée sur l'énergie transforme celle-ci en bien inaccessible pour la majorité des individus : son coût augmente les inégalités sociales et spatiales. Des marchés parallèles se mettent en place et un réseau illégal de trafic de cette ressource s'instaure.

La concurrence entre les territoires est à son maximum et entraîne des déviances, tant politiques qu'économiques. **Il n'est plus question de « bien-vieillir », mais juste de « bien-vivre ».**

L'utopie « Développement Durable » : les Papy-boomers, une génération à risques, ou une population qui vieillit A CAUSE DE son territoire

Risque : progression exponentielle des inégalités, économiques et sociales, entre individus et entre territoires

Opportunité : mise en concurrence des hommes et des espaces, à l'origine de programmes d'actions innovants

Piste d'orientation : consolider le tissu social pour garantir la pérennité de la cohésion entre individus





Les défis lancés par le vieillissement des Bas-rhinois sont nombreux. Il s'agit en effet de prévenir les risques énoncés par le dernier scénario, tout en optimisant les opportunités des deux premiers.

Ainsi, le développement économique et social lié au vieillissement apparaît comme un atout dont les territoires gagneraient à se saisir. Et plus globalement, la prise en considération rapide des risques associés aux Papy-boomers faciliterait les démarches de projets durables.

Enfin, la consolidation du tissu social en place entre les âges et entre les générations serait une arme efficace contre l'isolement social et spatial des seniors de demain.

Ceci ne peut toutefois se faire sans une prise de conscience du danger que représentent les formes d'habitat homogènes qui fragiliseront, dans un futur proche, le bon fonctionnement des territoires locaux.

Paradoxalement, **en plus d'être un contre-courant au système territorial en place, le vieillissement des Papy-boomers peut représenter une chance unique pour promouvoir la ville, le territoire durable.** Quoi de plus durable qu'un territoire pour tous, de proximité et de cohésion sociale ? Il est urgent d'intervenir pour maîtriser au mieux les conséquences du territoire bas-rhinois qui prend de l'âge.



L'Agence
de Développement
et d'Urbanisme
de l'Agglomération
Strasbourgeoise

Directrice de publication : **Anne Pons, directrice générale de l'ADEUS**
Equipe ODH : **Sandrine Lechner (chef de projet), Amandine Herbeth**
Photo : **Jean Isenmann** - Mise en page : **Hélène Vincent**
© ADEUS - Numéro ISSN : 2110-5413
Notes et actualités de l'urbanisme sont consultables sur le site de l'ADEUS www.adeus.org